

**Du langage politique de Marien Nguabi à l'aune de deux de ses discours  
historiques du 12 décembre 1975 et du 13 mars 1977**



**Hygin Bellarmin ELENGA**  
Institut Supérieur d'Education Physique et Sportive,  
Université Marien Nguabi,  
Brazzaville, République du Congo  
ORCID : 0009-0006-9190-3329  
[bellarminelenga@gmail.com](mailto:bellarminelenga@gmail.com)

**Lagui MOYEN**  
[Lagui.moyen@umng.cg](mailto:Lagui.moyen@umng.cg)  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines,  
Université Marien Nguabi,  
Brazzaville, République du Congo

**Reçu :** 14/11/2025

**Accepté :** 02 /12/2025

**Publié :** 10/12/2016

*Financement* : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.

*Conflit d'intérêts* : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts

**Résumé** : Ce texte s'inscrit dans le paradigme d'analyse du discours politique de Marien Nguabi. Deux de ses discours que nous estimons les plus historiques de son règne nous ont servi de base d'analyse. Cette recherche se fixe pour objectifs de faire le rapport entre ces discours et leurs effets dans la vie du Congo et, éventuellement, de Marien Nguabi lui-même dans une logique de la guerre froide.

Nous sommes servis de l'analyse de contenu pour asseoir notre analyse et fixer nos lecteurs sur le sens de ces discours.

Il ressort de cette étude que les discours de Marien Nguabi, dans la perspective de cette recherche, étaient des discours engagés qui ne correspondaient à la logique de l'époque dont le non-alignement en tant que stratégie ne correspondait pas à la réalité, Le premier a servi d'annonce d'une nouvelle orientation de commandement, tandis que le second est un prolongement du premier et consacre sa détermination, peu importe sa sincérité, de laisser sa vie au service de la population.

**Mots clés** : Analyse, Déclaration, Discours, Langage Politique, Lecture.

**Marien Nguabi's political language as reflected in two of his historic  
speeches on December 12, 1975, and March 13, 1977**

**Abstract.** This text is part of the paradigm of analysis of Marien Nguabi's political discourse. Two of his speeches, which we consider to be the most historic of his reign, served as the basis for our analysis. The objectives of this research are to establish the relationship between these

speeches and their effects on the life of the Congo and, possibly, on Marien Ngouabi himself in the context of the Cold War.

We used content analysis to establish our analysis and focus our readers' attention on the meaning of these speeches.

This study shows that, from the perspective of this research, Marien Ngouabi's speeches were politically engaged and did not correspond to the logic of the time, when non-alignment as a strategy did not correspond to reality. The first served as an announcement of a new direction for the leadership, while the second is an extension of the first and confirms his determination, regardless of his sincerity, to give his life in the service of the people.

**Keywords:** Analysis, Declaration, Speech, Political Language, Reading

### **Introduction**

Indépendant le 15 Aout 1960, le Congo a connu depuis, et aujourd'hui encore, une vie politique trouble dont les violences demeurent la caractéristique fondamentale, bien que parfois atténuée par des épisodes sporadiques de concertation vites rattrapés. (Elenga, 2001). Après Fulbert Youlou, chassé du pouvoir par la rue, instrumentalisée par les syndicalistes, Alphonse Massamba- Débat est déposé par Marien Ngouabi à la suite d'un coup d'état dont les marxistes de l'époque et leurs fidèles continuateurs refusent jusqu'aujourd'hui de reconnaître le statut. Cette naissance dans la douleur du Congo, phagocytée, dans une certaine mesure par la puissance coloniale a permis aux militaires, par l'entremise de Ngouabi, favorisé par Ambroise Edouard Noumazalaye qui en fera, stratégiquement, le représentant de l'armée au comité central du MNR.

Ce dernier, aux affaires, surprend par ses allures et sa vision de commandement. Apparemment moins violent physiquement, pourtant militaire, Marien Ngouabi prend la posture d'un démocrate. Ceci se justifie, théoriquement, par la création très vite après son arrivée au pouvoir du Parti Congolais du Travail, premier parti marxiste-léniniste en Afrique alors que son pays dans le cadre géostratégique est du pré carré français. Cet « instrument de combat » se veut un parti d'avant-garde avec pour devise « tout pour le peuple, rien que pour le peuple ». Un autre justificatif se vit et se conçoit dans son attitude proche du peuple, par sa modestie de vie, mais aussi par la franchise dans son discours vis-à-vis de ceux qu'il nomme gentiment et poliment l'impérialisme.

De mémoire des congolais de cette époque, deux discours restent dans la conscience collective, les plus marquants dans la carrière présidentielle du commandant Marien Ngouabi : La déclaration du 12 Décembre 1975 marquant un coup d'arrêt fatal et direct face à l'amateurisme

de certains cadres de son parti dans la gestion des affaires publiques, et une prise de conscience directe, courageuse et politique à l'interne pour réorienter l'action publique vers une gouvernance plus responsable tournée vers la satisfaction des besoins fondamentaux des populations.

Le discours du 13 Mars 1977 devant les femmes de l'Union Révolutionnaire des Femmes du Congo, marquant, davantage, un pas de plus vers la dénonciation des mauvaises pratiques de gestion des cadres de son parti avec une formule forte qui appelle et fait comprendre, par la suite, le sens de sa mort survenue cinq jours seulement après. Ces attitudes et l'usage des termes violents dans ses discours contrastent d'avec la réalité politique qu'il présentait toujours à l'égard de ses adversaires et même des étudiants lorsque ceux-ci, revendiquaient, à bon droit d'ailleurs ce qui leur revenait de droit : La bourse pour bien étudier et l'amélioration de leurs conditions d'études.

Cette recherche sera articulée sur deux parties formulées ainsi qu'il suit :

### **Problématique et hypothèses**

La réalité politique de l'époque était marquée par la détente entre les deux blocs. Les enjeux politiques à l'interne des jeunes Etats indépendants tenaient compte de la position qu'ils occupaient dans ce microcosme bouillonnant où l'Union Soviétique s'opposait en guerre larvée avec les Etats Unis et toutes les grandes nations Européennes. Ce climat de bipolarisation a permis au Congo sous Marien Nguabi de devenir vite un pays marxiste dont la position contraste avec celle de la puissance colonisatrice avec laquelle, traditionnellement, les relations, au lieu d'être tendres, semblent de plus en plus rouillées. C'est dans cette optique que le Congo devient une République Populaire avec un parti marxiste-léniniste, le premier en Afrique.

La rupture avec la puissance colonisatrice est donc à peine consommée avec un engagement renforcé vers le bloc socialiste avec les pays dont la coopération sur tous les plans s'intensifie par les accords divers et les partenariats d'appui au développement. Le commandant Marien Nguabi défie donc quotidiennement l'occident et, spécifiquement la France qu'il considère comme tête de pont de l'impérialisme. Ceci, bien évidemment à travers ses discours engagés et directs par lesquels, il fustige l'impérialisme et ses valets locaux, qui sont ses appuis ou ses représentants, au plan interne. Tout au long de ces neuf années au pouvoir, le langage de Marien Nguabi était direct, franc et sans ambiguïté. Deux de ces discours, au langage clair, stigmatisant et coriace, mais de teneur difficile et d'un patriotisme des temps impropres à la

détente ont particulièrement retenu notre attention : Celui du 12 décembre 1975 et du 13 Mars 1977.

Qu'est ce qui justifie un tel courage dans le langage politique de Marien Ngouabi, dans un univers de violence politique décrit, sans détours, par lui-même où le pouvoir était au bout du fusil ?

Quels pouvaient être les fondements socio-culturels sur la base desquels reposait sa foi en défiant tout, sur son parcours politique ?

La posture de militaire qu'il se targuait d'être et les circonstances de violence à peine voilée qui l'ont conduit au pouvoir devraient être, dans son imaginaire le gage sur de ce que rien ne pouvait lui arriver quand bien même dans l'un de ces deux discours, il prévient de « laver le pays par son sang si celui-ci est sale ».

L'expérience de son ethnie « Koyo » dont la force et la conviction de s'assurer toujours une réussite dans l'affrontement d'une part, et, d'autre part, la foi et l'assurance en la force du mystique devraient être, par l'absurde, les fondements sur la base desquels, il comptait pour défier tout sur son parcours politique.

### **Champ d'étude**

Deux discours fondamentaux sous le règne de Marien Ngouabi constituent le corpus de cette étude. Ils sont fondamentaux, à notre avis, car ils nous paraissent les plus importants et les plus engagés plus que d'autres, de son passage au pouvoir pour deux raisons majeures : La première est celle qui, par le premier discours, dénonce les pratiques peu orthodoxes des dignitaires du pouvoir en stigmatisant, sans courtoisie, leur élan dans l'enrichissement et rassurant de faire descendre « ceux qui étaient montés très haut » (Marien Ngouabi, 1975). Il dissout l'instance politique suprême du Parti Congolais du Travail et met une instance de crise : L'état-major spécial révolutionnaire de cinq membres avec pour mission fondamentale de préparer le congrès de la radicalisation.

La seconde, c'est le courage qui l'anime en étant conscient que ses prises de position étaient dangereuses, d'accepter de mourir si cela était le prix à payer pour que le pays soit sauvé. En réunion avec les femmes de l'organisation du Parti Congolais du Travail, il déclare que « lorsque ton pays est sale, et manque de paix durable et de stabilité, il faut lui rendre sa propreté en le lavant avec ton propre sang » (Marien Ngouabi, 1977).

Ces deux discours : la déclaration du 12 décembre 1975 et le discours du 13 mars 1977 marquent à la fois une rupture avec la réalité politique de l'époque où le courage politique devrait être contrôlé par la volonté des grandes puissances d'une part et, d'autre part, une avancée par rapport à son époque montrant dans une large mesure, la détermination sans faille de s'affirmer comme président d'un Etat qui tient à sa souveraineté.

Nous tenterons de comprendre davantage le dit, si tant est qu'il n'est pas bien compris, pour mieux comprendre le non-dit et les conséquences d'une telle posture dans ces temps de guerre froide où la prise de conscience ouverte et engagée avait des conséquences néfastes sur la vie des dirigeants qui adoptaient de telle position.

### **Approche théorique et méthodologique**

Ce travail, en fait, s'inscrit sur un double champ : Linguistique et sociologique. Il appelle à une analyse du discours à travers le langage en usage. Le discours n'est pas neutre, il est toujours construit et s'appuie sur des fondements sociaux dont l'usage exprime les réalités sociales vraies ou supposées. Il est construit sur fond d'un langage dont les termes expriment de manière claire, souvent, une pensée. Parfois, comme en politique, il est souvent imagé et traduit une pensée d'appréhension pas toujours facile. Dans ce contexte précis, et dans le domaine des sciences du langage, le locuteur se sert de son ethos pour traduire une réalité empirique pour exprimer une notion d'énonciation que Benveniste définit « comme l'acte par lequel un locuteur mobilise la langue, la fait fonctionner par un acte d'utilisation ». Ici, le président Nguouabi a fait construire en image, à travers le langage, ce qu'il sent venir et ce qu'il estime faire pour changer de cap.

La pertinence du langage et son efficacité sont ici de mise. Elles répondent à la profondeur symbolique dont exprime Austin (1970) (au sujet de ce que le langage porte comme charge psychosociale et émotionnelle). Cette rigueur et la bravoure qui l'accompagne expriment aussi bien l'état d'esprit du président dans les circonstances de déliquescence du tissu social et économique que dans la posture qui est la sienne en tant que garant de la nation dans la recherche des solutions aux problèmes cruciaux de sa population. Ici, le président se passe avant tout, comme peuple victime de la misère par la faute des gouvernants qui se sont perdus par rapport à l'idéal républicain, et aussi comme acteur capable de redresser la barre pour réorienter l'action des gouvernants.

Ces deux discours ne sont pas ceux qui pouvaient être tenus en ces temps et dans ces circonstances de guerre froide par un chef d'Etat d'un pays qui venait à peine d'être indépendant

et devait travailler davantage pour s'affirmer. Il s'agit des discours engagés qui ne s'acceptaient presque pas et ne pouvaient être tolérés dans les circonstances de cette époque par les maîtres du monde, particulièrement par les occidentaux qui se sentaient vexés dans leur amour propre. Ici, l'auteur est dans une posture de mise en scène de son auditoire en se servant de la vérité pour persuader et recréer le lien de confiance qui s'effritait déjà. Il rompt, de ce fait avec des rhétoriques restreintes (Amossy, 2021) et se place dans une perspective de large ouverture pour persuader et rassurer sur sa volonté et son engagement de changement. Le dire, ici, épouse le faire dans la perspective de Bourdieu (Bourdieu, 1982). Il place le locuteur dans une position privilégiée face à son auditoire et dangereuse à l'égard de ceux qu'ils dénoncent les pratiques. Notre approche méthodologique consiste simplement au décryptage des termes utilisés dans ces discours pour traduire à la fois le contexte et les circonstances qui ont poussé le président Marien Ngouabi à les prononcer. L'analyse du discours demeure donc, à notre avis, la méthode la plus convaincante pour traiter du sens et de la pertinence de ces deux discours. Ils fixent le lecteur sur l'attitude politique d'un homme qui semblait en avance sur son époque mais vite rattrapé pour n'avoir pas su faire le rapport intelligible entre son époque, l'environnement géo politique et la mentalité de ses collaborateurs dont la jeunesse a dû en ces temps jouer sur les comportements. Ces deux discours nous permettront, autant faire se peut, de lire ces engagements et attitudes et de construire, à travers ce qui se profile, le lien entre vérité et ruse en politique avec la violence comme soubassement. Ce qui justifiera, à coup sûr cette déclaration devant les femmes de l'organisation du Parti : « quand ton pays est sale, il faut le laver avec ton propre sang. »

### **Théories de référence**

Ces deux discours appellent à une analyse approfondie de la détermination du politique à s'affranchir des barrières qui lui ont amenées au pouvoir, pour le cas d'espèce, et de s'affirmer, au regard des préoccupations culturelles comme chef pour maintenir allumée la flamme de la confiance d'avec le peuple et, lui tenir toujours la main.

Le socio-constructivisme s'invite ici comme première théorie de référence. Elle permet, dans la perspective de cette étude de comprendre comment les préoccupations existentielles qui influencent la vie s'interfèrent dans la dynamique politique au point de tenir ses acteurs fondamentaux prisonniers dans leur éthique politique. Lorsque le président Marien Ngouabi a constaté les dérives politiques de ses « camarades de lutte » marquées par le clientélisme et l'embourgeoisement illicite au détriment du peuple, il fait la déclaration du 12 décembre 1975.

Cette approche de dénonciation a vite été mal conçue, par « ses camarades » au regard de la construction sociologique qu'ils se font du pouvoir estimant qu'il avait trahi le fond sur lequel, ils justifiaient leur combat politique.

La deuxième théorie est celle que nous tentons d'expérimenter qui est celle de la construction d'un idéal républicain du pouvoir politique. Ici, il est question pour les africains de s'affranchir des influences et des menaces extérieures liées à la gestion du pouvoir pour se construire avec l'existant les schémas possibles de développement. C'est ce qui est en train de prendre corps dans la dynamique des Etats du Sahel avec le Burkina Faso dont la démocratie à l'européenne est en train d'être expérimentée autrement et avec des chances de succès d'ailleurs.

Au plan linguistique, la pragmatique de Chaim Perelman peut aussi être ici convoquée par ce que Marien Ngouabi se sert du pouvoir du verbe envisagé dans sa dimension d'échange social.

### **Le sens de ces deux discours dans la perspective de développement**

Le langage politique utilisé dans ces deux discours est celui d'un engagement ferme de la part d'un chef, mais aussi et surtout d'un chef militaire qui considère ses collaborateurs comme une troupe. La logique du service qui caractérise l'autorité semble avoir été non respectée ainsi que la posture des marxistes qu'ils se disaient être en croyant l'avoir été pour avoir créé un parti dit marxiste et avoir retenu quelques citations de Marx et Engels qu'on répétait à chaque discours. Les caprices et les fantaisies qui se jouaient dans la sphère politique par des affinités tribales ont vite permis à l'espace politique et à ceux qui exerçaient les responsabilités d'en profiter pour se faire des poches et se construire une certaine influence dans l'appareil de l'Etat. Conscient apparemment du danger que cela représentait par rapport à l'espoir que le peuple plaçait en leur régime, le président Marien Ngouabi se sentait en difficulté entre le discours prometteur et rassurant qu'il tenait toujours devant son peuple et l'enrichissement de ses collaborateurs dont les comportements en public contrastaient avec l'idéal républicain qu'il défendait. Le langage qu'il a tenu dans ces discours a eu à la fois le sens de la fermeté caractéristique d'un bon chef et celui de la discipline qui rappelle son éthique de militaire.

« Que ceux qui sont montés trop haut et trop vite, doivent descendre » (Marien Ngouabi, 12 décembre 1975). Ces propos résument, au fond, la fermeté du discours de rigueur du 12 décembre 1975 reconnue au Congo comme une déclaration décisive baptisée exceptionnellement comme celle du 12-12-75. Marien Ngouabi se sert des figures pour faire passer son message et s'adresse, au fond, à ses collaborateurs en rassurant au peuple qui vit ses dérives, son ralliement à sa cause. Il se présente comme un véritable acteur dans un système

qu'il a forgé et qu'il se sent en train de perdre le contrôle pour avoir fait tolérer dans le jeu politique le clientélisme et le favoritisme sur fond de tribalisme exacerbé. C'est pour cette raison qu'il se rendra compte, par la suite, que son agissement vient tard alors que le mal est profond et difficile à traiter.

Deux ans plus tard, devant les femmes de l'Union Révolutionnaire des Femmes du Congo, le 13 Mars 1977, il revient à la charge, cette fois ci, avec un discours d'une tonalité exprimant le ras le bol et, rappelant dans son for intérieur les principes de base au cœur de sa logique du pouvoir : « si tu avances, nous te suivons, si t'arrêtes, nous te pointons, si tu recules nous t'abattons. » Marien Ngouabi semble se rappeler de ces principes et réalise qu'il veut reculer. Il le reconnaît, par ce qu'il déclare devant ces femmes que « quand ton pays est sale et manque de paix et de stabilité, ce qui reste à faire est de le laver par ton propre sang. ».

Un mea culpa qui sonne le glas de la reconnaissance des engagements à respecter et, pour lesquels, le résultat est implacable. Cinq jours après cette déclaration, Marien Ngouabi est assassiné dans le palais présidentiel à 14 heures, en plein jour au quartier général, d'ailleurs, de l'Armée Populaire Nationale. Ce qui devrait surprendre puisque plus tard la conférence nationale souveraine n'établira même pas la responsabilité des chefs militaires dans cet assassinat.

On peut penser par ses discours qu'il sollicitait, par l'absurde, à ses compagnons de lutte avec lesquels, ils ont pris le pouvoir, de changer les règles de jeu en plein match en se servant du peuple et de ses difficultés comme alternatives crédibles. Par-là, il tenait à informer la population de ce qu'il vivait dans son intimité et de ce qui devait lui advenir pour que celui-ci soit pris pour témoin.

Ces discours ont donc eu, à notre avis, deux sens : Un premier, celui de la dénonciation des engagements pris à la base de la lutte pour la conquête du pouvoir. Une forme de ruse qui devait permettre à Marien Ngouabi de rempiler seul en écartant les amis avec lesquels, il a pris le pouvoir, puisque toutes les instances du parti au pouvoir ont été dissoutes après la déclaration du 12 décembre 1975 qui a accouché de l'Etat major spécial révolutionnaire de cinq membres. Cette instance ayant supplanté toutes les structures du parti, avait pour mission essentielle de préparer le congrès de la « radicalisation » du Parti Congolais du Travail, en envisageant de lui donner un sens nouveau qui permettrait à Marien Ngouabi de se débarrasser poliment et sagement de ses amis politiques.

Un second, mal pensé, à notre avis, qui consistait à solliciter le soutien du peuple en le croyant en mesure de le protéger et de lui garantir une certaine sécurité. Il a oublié que le peuple, en

question n'avait pas les armes en rapport avec ce qu'il avait lui-même déclaré que « le pouvoir est au bout du fusil ».

Ces deux sens ont fait, depuis, que le champ congolais soit un espace de violence inouïe, sauvage et sans élégance. Le pouvoir est resté un mythe et un espace mythique où, pour son exercice il faut se rassurer de la détention d'une force surnaturelle supposée avec la valorisation des féticheurs, des pasteurs et la croyance erronée à la puissance des loges étrangères dont l'appartenance permettrait de tout avoir même sans réel effort intellectuel.

### **Le non-dit implicite de ces discours et le sens du pouvoir politique au Congo**

Au Congo, le langage politique contraste assez souvent avec la réalité du terrain. Le mensonge, la calomnie et la ruse occupent le champ politique sans que cela ne soit un espace vertueux au service de l'intérêt général. Les luttes pour le pouvoir sont souvent préparées et orchestrées dans les officines où tout se combine et se construit. Le sang dans ces milieux n'a pas de sens et fait partie des indicateurs importants à se servir pour accéder au pouvoir. C'est la raison pour laquelle, les assassinats politiques n'ont jamais été bien traités même quand un procès est ouvert pour faire la vérité. Le ton, en fait, a donc été donné dès ces instants pour se pérenniser maintenant où récemment encore dans la perspective de l'éradication du grand banditisme urbain dans les grandes villes du Congo, le président de la République reconnaît publiquement et, solennellement que c'est lui-même qui a ordonné ces opérations (Sassou, 2025).

Il justifie la force et l'efficacité de ces opérations par l'exemple du département du Pool avec la rébellion de Ntoumi où les résultats selon lui ont été porteurs alors que depuis toujours ce dernier court le département au vu et au su de tout le monde. Ce qui laisse croire à une autre réalité quoique méconnue ou non avouée.

En réalité, il semble, par ces discours, tant de Marien Ngouabi, en son temps que de l'actuel président, le langage des acteurs politiques a toujours été voilé dans leurs discours, laissant planer des doutes qui font réfléchir chacun à sa manière. Ce mystère entretenu autour du champ politique est caractéristique des acteurs dont l'avènement au pouvoir est tout aussi un mystère qu'une posture de service. C'est vrai que jusqu'aujourd'hui le Parti au pouvoir a pour devise « Tout pour le peuple, rien que pour le peuple », mais la pratique des acteurs semble montrer le contraire. Les ambitions de pérennisation au pouvoir des acteurs qui tiennent à en faire des préoccupations de la population dont les scénarios montés appellent à une candidature hypothétique du président Sassou pour une nouvelle candidature en 2026, traduisent bien que le langage politique des acteurs politiques reste ambigu avec pour fin de se servir du peuple

dont on détruit l'éducation par la non considération de l'université comme la pierre angulaire du développement.

Les deux discours de Marien Ngouabi sus évoqué sont, en fait, la matérialisation de cette ambiguïté dont le chef lui-même aurait construit la stratégie. Par le discours du 12 décembre 1975, Marien Ngouabi exposait, en fait, son ras le bol avec un système infiltré des « valets locaux » dont il n'avait plus la possibilité de défaire autrement qu'en prenant le risque de les exposer en s'exposant lui-même. Tenter de ramener à terre, pour un nouveau départ, « ceux qui étaient montés très haut et très vite » semblait ne plus être possible sans une dénonciation publique qui, croyait-il, allait le protéger vis-à-vis de la population qui constataient déjà les dérives d'embourgeoisement des principaux acteurs du parti dont les principes marxistes léninistes, quoiqu'assez mal assimilés, battaient de l'aile dans leur pratique de gouvernance. Le glas a sonné avec le discours du 13 Mars 1977 devant les femmes de l'Union Révolutionnaire des Femmes du Congo. La posture devant ces femmes traduit, à bien des égards, la sollicitation de Marien Ngouabi pour faire passer le message et sollicité qu'elles agissent en usant de tous les stratagèmes possibles aux fins de faire reculer « ces pseudo-révolutionnaires ». Marien, en fait, était au bout du rouleau et se sentait isolé, pris au piège par ses propres pièges sans savoir comment s'en défaire afin de se sauver. Il utilise un langage catholique comme Jésus en acceptant de s'offrir en sacrifice pour sauver son peuple. Un trempe l'œil, au fond, pour.

### **Conclusion**

Notre approche a été d'analyser le langage dans le discours politique de Marien Ngouabi. Nous nous sommes appuyés sur deux des discours, à notre avis, les plus marquants de sa carrière : Celui du 12 décembre 1975 et du 13 Mars 1977. Le premier consacre une volonté de rupture d'avec les pratiques de ses collaborateurs politiques dont les excès d'embourgeoisement étaient manifestes et, prêtaient à confusion avec les principes du marxisme léninisme ; Le second évoque une expression de ras le bol et annonce, par l'absurde, la fin d'un parcours jonché de ruse et d'imprudence. Le champ politique est donc inscrit dans le champ de la violence, des intrigues allant de la ruse à la brutalité sauvage.

Ces deux discours nous ont permis de comprendre les dérives de la politique congolaise depuis les temps de Marien Ngouabi. La conférence nationale souveraine qui en a consacré un temps d'arrêt pour l'orienter sur le chemin de la démocratie et de la vérité a vite été rattrapée par l'utopie surréaliste d'une politique à la Machiavel où la morale est immorale. Le discours politique ne rassure plus et se consacre qu'à la médisance et aux intrigues donnant raison à ceux qui estiment que la politique est le champ privilégié du mensonge.

### **Références Bibliographiques**

AMOSSY Ruth, 2000, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

AUSTIN John L, 1970, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Le Seuil, Points Essais.

BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Seuil.

CROZIER Michel et FRIEDGARD Erhard, 1977, *L'acteur et le système*, Paris, Seuil.

ELENGA Hygin Bellarmin, 2024, Le discours des acteurs politiques des deux Congo : Une allégorie des démocraties aux abois, Colloque interdisciplinaire, Ouagadougou, Juillet 2024, A paraître.

PERELMAN Chaim, et OLBRECHTS, TYTECA, Louise, 1970, *Traité de l'argumentation. La Nouvelle Rhétorique*, Bruxelles, Editions de L'université.

NGOUABI Marien, 1975, Discours du 12 Décembre 1975, Brazzaville.

NGOUABI Marien, 1977, Discours du 13 Mars 1977, Brazzaville.

### **Copyrights**

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. *L'article qui est sous la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International, est la propriété intellectuelle de cet(s) auteur(s).* [Djimigwe](https://www.revuedjimigwe.com) © 2025 by [ENS-ABIDJAN](https://www.ens-abidjan.edu) is licensed under CC BY-NC 4.0 consultable sur le site <https://www.revuedjimigwe.com>